Orientalisme, construction territoriale et histoire urbaine : l'exemple de l'occupation militaire russe des principautés de Moldavie et de Valachie (1828-1836)

Gabriel Leanca

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6866>

DOI : 10.4000/cdlm.6866

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

Pagination : 179-193

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Gabriel Leanca, « Orientalisme, construction territoriale et histoire urbaine : l'exemple de l'occupation militaire russe des principautés de Moldavie et de Valachie (1828-1836) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 86 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6866>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Orientalisme, construction territoriale et histoire urbaine : l'exemple de l'occupation militaire russe des principautés de Moldavie et de Valachie (1828-1836)

Gabriel Leanca

- ¹ Lorsqu'au printemps 1828, l'armée russe franchit la frontière en Europe qui la sépare de l'Empire ottoman, ce n'est pas la première fois qu'elle entre dans les principautés de Moldavie et de Valachie ; cinq guerres ont déjà eu lieu par le passé entre les deux empires : en 1710-1711, 1735-1739, 1768-1774, 1787-1792, enfin 1806-1812. Mais cette fois il ne s'agit pas d'une guerre comme les autres, puisque la diplomatie russe s'est trouvée confrontée à deux impératifs. D'une part, il lui a fallu concevoir une stratégie de telle sorte que le système des traités qu'elle a mis en place graduellement depuis la paix de Kutchuk-Kaïnardgi (1774) soit renforcé. D'autre part, et compte tenu de l'opposition britannique à toute expédition militaire contre l'Empire ottoman, la diplomatie russe a dû s'employer à éviter un isolement en Europe. La Russie se lance donc dans une occupation des principautés pour obtenir une garantie : il s'agit d'amener la Sublime Porte à reconnaître ce qui a été stipulé dans le traité de Londres de 1827 à l'égard de la Grèce ; par ailleurs, elle tente de concerter ses actions avec la France de Charles X¹. Les opérations militaires ne touchent en effet que la Valachie, et cela très faiblement puisque le théâtre principal de la guerre s'établit au sud du Danube et en Dobroudja. Comme dans le cas de la prise d'Alger en 1830, qui met fin au complexe des Européens face à la position stratégique de cette ville, les Russes réussissent à franchir la chaîne montagneuse balkanique, détruisant ainsi le mythe de la résistance de cette barrière naturelle, qui n'avait plus été franchie après le règne du sultan Bajazet. Par le traité d'Andrinople, la Russie obtient la reconnaissance de la Grèce et renforce sa position dans les principautés danubiennes. Mais la retraite des troupes égyptiennes d'Ibrahim de la Morée et la conclusion de la paix entre la Russie et l'Empire

ottoman n'aboutissent pas à une évacuation rapide des armées russes et françaises. Les complications de la Question d'Orient prouvent une fois encore l'importance du rôle joué par les militaires dans l'organisation de ces territoires, fragiles du point de vue politique. Pour la Russie, c'est aussi l'occasion de mettre en œuvre le projet civilisateur des Lumières en Moldavie et en Valachie.

- 2 La série des changements pour les deux principautés commence par l'annexion de la Crimée en 1783, élément essentiel dans l'organisation d'une véritable politique orientale russe. La fin de la menace des Tatars et la rivalité entre l'Empire ottoman et la Russie ont contribué à la renaissance des anciennes routes commerciales polonaises vers la mer Noire² et, implicitement, soulèvent de façon plus aiguë la question des rapports entre les principautés et la nouvelle puissance orientale. La stratégie de la satellisation n'est pas suivie par la Russie, car, dans le contexte des guerres napoléoniennes et de leurs implications sur la Question d'Orient, la politique de partage connaît plus de faveur. L'existence des autres points stratégiques ottomans, comme Khotyn, situé au nord de la Moldavie et qui court-circuite l'autorité princière moldave, nourrit l'idée que le territoire entre le Prut et le Dniestr est une bande intermédiaire entre les deux empires limitrophes³. À la suite de la paix de Bucarest en 1812, ce territoire, qui constitue la moitié de la principauté de Moldavie (la Bessarabie), va être cédé par l'Empire ottoman à la Russie. Cette annexion peut être considérée du point de vue administratif comme une expérimentation, puisque le sud de cette province est très peu habité à cause de la perte, au fil des siècles, de l'autorité des princes de Moldavie face aux attaques des Tatars⁴. En effet, la Bessarabie est une région périphérique ; Pouchkine y est d'ailleurs exilé entre 1820 et 1823⁵. Puisque les nouveaux maîtres de la province considèrent que le territoire a été mutilé par la barbarie ottomane, celui-ci doit être russifié ; à cette époque russification signifie européanisation, comme l'a montré Lorraine de Meaux⁶. Les mesures prises par l'administration russe aboutissent à la disparition des raïas⁷ et au partage de leurs territoires (Khotyn, Bender, Akkerman, Kilia). Une politique de peuplement et de colonisation est aussi mise en place. En outre, le bourg de Chişinău devient le siège de l'administration centrale et à partir de 1817 la ville est dotée d'un plan d'urbanisme d'inspiration occidentale⁸. Des plans hippodamiens – car il s'agit bien de ce type d'organisation de l'espace – sont appliqués à Ismail, Cahul, Bolgrad et Chilia, agglomérations proches de la frontière avec l'Empire ottoman. Une expérimentation des modèles urbanistiques conçus au cœur de l'empire doit être opérée⁹, mais le modèle d'Odessa, ville réorganisée de fond en comble par le duc de Richelieu, est aussi présent dans ces reconfigurations territoriales¹⁰. En 1826, le projet de la suppression de l'autonomie de la Bessarabie voit le jour et juste avant l'éclatement de la guerre avec l'Empire ottoman, le tsar Nicholas I approuve la nouvelle organisation administrative de cette province¹¹.
- 3 L'annexion de la Bessarabie constitue un point de départ pour la possible implantation d'un modèle russe de modernisation du côté droit du Prut ; là se trouvent en effet des terres plus peuplées, dont la mise en valeur pourrait réduire l'effort d'approvisionnement par les lignes polonaises, dans le cas d'un nouvel affrontement russo-turc. Les premiers pas vers ce rapprochement sont esquissés avant le déclenchement des hostilités en 1828, par un signal clair donné à la noblesse locale. Conclu dans le contexte des travaux impériaux entrepris en Bessarabie, l'acte séparé de la Convention d'Akkerman sur la Moldavie et la Valachie (1826) stipule qu'un «

règlement général pour chaque province » doit être préparé par le prince et par la haute noblesse pour améliorer la situation interne¹². L'influence des consuls de Russie dans ces débats préliminaires est certaine, bien qu'il ne faille pas cependant en exagérer le rôle. On doit attendre l'entrée de l'armée impériale dans les deux principautés et le remplacement des princes moldaves et valaques par l'administration militaire russe, pour que des commissions (une pour chaque principauté), réunies spécialement à cet effet, puissent exercer leur mission. La tâche des occupants s'avère difficile puisque, d'une part, ils doivent mettre en œuvre leur projet impérial qui se prétend civilisateur, mais, d'autre part, ils se trouvent forcés de faire des réquisitions dont le résultat dépend de la participation de la noblesse locale. S'employant à éviter les fautes de la campagne de 1806-1812, les militaires russes prennent les rênes de l'administration dès le début. Les généraux Pahlen, Zeltouchin et Kisseleff – ce dernier pendant presque toute la période de l'occupation – sont à la tête de l'administration moldave et valaque. Ils se proposent de lutter contre les coutumes orientales, car, même s'ils se trouvent dans un territoire habité par une population chrétienne, ils se sentent prisonniers d'un monde subordonné à la culture politique ottomane, comme dans le cas de la Bessarabie¹³. Soustraire ce territoire à cette influence devient un enjeu symbolique pour les occupants, qui envisagent cette fois-ci d'aller plus loin encore dans leurs ambitions. Les relevés topographiques des officiers russes (1828) pour la réalisation de la carte statistique et militaire de la Moldavie et de la Valachie sont symptomatiques de la politique impériale dans la région. Réalisée en 1835, puis complétée et réimprimée en 1853, à l'époque de la guerre de Crimée¹⁴, cette carte comprend également la Bessarabie et la Dobroudja. Cet instrument cartographique sur la Moldavie et la Valachie – le plus complet jusqu'alors – place ces territoires dans le contexte géostratégique russe, les définissent et les « mettent en ordre »¹⁵. Selon les observations de Constantin C. Giurescu, cette carte valorise les données collectées par l'administration départementale avant l'occupation, n'ayant pas de fonction fiscale directe, mais indiquant les endroits et les ressources disponibles, qui permettraient d'effectuer le cantonnement des troupes¹⁶. Le nombre d'unités fiscales (par groupes de familles/*lude*) de chaque ville est noté soigneusement, ce qui donne une réalité statistique, même sommaire, des habitations moldaves et valaques. L'unification du légendaire de la carte a permis à Constantin C. Giurescu d'identifier quatre types de villes dans la logique impériale : les capitales des principautés, les capitales des provinces (la Bessarabie), les chefs-lieux des départements et enfin les villes sans fonction administrative¹⁷. Comme toute entreprise coloniale, le tracé de la carte témoigne d'une relation asymétrique entre la puissance dominatrice et les territoires dont elle a pris possession. C'est un mélange d'orientalisme russe et d'utilité scientifique et militaire, qui peut être comparé à l'initiative prise par les occupants français de cartographier la Morée¹⁸.

- 4 En ce qui concerne les villes, les occupants passent de cette opération cartographique liminaire à un décryptage plus approfondi. Les statistiques urbaines pour chaque principauté apportent plus d'éclaircissements sur le nombre d'habitations, sur les réalités sociales, sur les composantes ethniques, ainsi que sur la répartition hommes-femmes¹⁹. Le travail de 1830 décrit par l'historien Marcel Émerit pour la Valachie a été repris en 1831 et en 1832, mais les données n'ont pas toujours été actualisées, comme les historiens l'auraient souhaité²⁰. Sans minimiser les contributions internes, les meilleures statistiques en Moldavie et en Valachie résultent de la collecte et de l'analyse des données effectuée au temps de l'occupation étrangère²¹. Les initiatives

russes ont été très utiles non seulement parce qu'elles ont permis aux administrations locales de se familiariser avec les techniques statistiques impériales, mais aussi parce qu'elles ont favorisé l'apprentissage de la logique étatique et nationale. L'utilisation des statistiques va développer la notion juridique d'utilité publique et inventer le concept de politique publique pour les deux principautés²² ; celles-ci imposent également une relation d'une autre nature entre la société et le temps. À côté de la moisson, de l'horloge et du carême²³, le temps de l'occupation militaire va introduire de nouvelles structurations de la durée dans le monde roumain. Sur un autre plan, ce travail statistique doit être placé dans le contexte régional. Quoique plus sommaire, le recensement de la population des villes ottomanes balkaniques (1831) ne saurait être interprété de façon totalement indépendante des initiatives russes effectuées de l'autre côté du Danube²⁴.

- 5 Outre la question statistique, la modernisation des villes s'impose elle aussi comme une priorité pour l'administration militaire russe. Le rôle joué par le bois dans la construction des bâtiments et dans le pavage des rues, tout comme l'absence d'un mur d'enceinte, donnent aux villes moldaves et valaques leur caractère particulier et les placent dans un contexte culturel différent de celui de l'Europe occidentale. S'agit-il tout simplement d'une ruralité ou d'une fausse ruralité, comme l'a problématisé à juste titre l'historien Simion Câlția²⁵ ? L'idée des occupants de bâtir une identité urbaine dans le sens occidental du terme ou, du moins, plus conforme aux ambitions « civilisatrices » qu'ils projettent pour la région, s'ajoute au besoin de lutter contre la peste et le choléra. Deux jours après la fête de Noël 1829, le tremblement de terre qui frappe la Valachie motive aussi un changement radical d'optique à l'égard des villes. Le 5 mars 1830, le général Pavel Kisseleff, président des Divans de Moldavie et de Valachie, décide d'établir une commission dans le but « de pourvoir aux moyens d'assainissement, d'embellissement et de maintien du bon ordre dans la ville de Bucarest »²⁶. Bien qu'il soit l'œuvre d'un général, le projet de Kisseleff est le premier projet d'urbanisme pour la capitale valaque. L'architecte Moritz von Ott, sujet autrichien au début de son activité en Valachie, établit pour la première fois avec l'aide d'une commission locale, les limites de Bucarest, fixant des bornes en pierre enfoncées dans la terre et des barrières²⁷. Le deuxième article du projet n'autorise l'entrée dans la ville que par les endroits prévus à cet effet²⁸ ; les autres routes qui conduisent à l'extérieur doivent être fermées. On envisage également le pavage en pierres de toutes les voies de la capitale valaque et la suppression de celles reconnues comme inutiles. La plupart de celles-ci doivent cependant être élargies aux frais des propriétaires. Les architectes doivent également « avoir soin de niveler le terrain de manière que, lorsque les autres rues circonvoisines seront pavées, les eaux aient un écoulement facile et qu'il ne se forme aucun amas d'eau stagnant »²⁹. Toute construction doit être autorisée par le commissaire de l'arrondissement. Une autre question qui est posée, concerne le dessèchement des marais de Bucarest, considérés comme une source de maladies infectieuses. La solution proposée est alors celle de la construction de cinq canaux qui doivent jeter l'eau dans la rivière Dâmbovița qui traverse la ville. Fait partie du même registre sanitaire la mise en place d'un service public pour ramasser « les ordures et les bêtes mortes ». De même, pour la première fois, les cultivateurs qui commercialisent leurs produits en ville, sont obligés de se déplacer dans des marchés assignés à cette fin³⁰. L'image d'un « bazar » ou d'une « ville-marché » orientale, qui témoignait de l'influence ottomane, doit ainsi être effacée, comme dans le cas de la jeune Grèce sous l'influence des ingénieurs-militaires français³¹. Les constructions doivent être

autorisées par l'architecte de la ville, dont la mission est d'envisager un développement rationnel de l'espace urbain, ainsi que de combattre la ruralisation de la ville³². Le projet de Kisseleff prévoit aussi la construction d'un théâtre, qui constitue l'un des premiers pas vers l'institutionnalisation de la culture dans le contexte roumain³³. Se pose ainsi la question des élites urbaines, et surtout celle de l'apparition des élites municipales dans les principautés, problématique peu étudiée dans l'historiographie roumaine. Selon le règlement pour la constitution des conseils municipaux en Valachie (1831 et 1832), les cinq membres (dont l'un est chargé de la supervision des finances³⁴) doivent être choisis parmi les électeurs de chaque arrondissement. Les conseils des villes de province doivent compter quatre membres. Les électeurs peuvent être des étrangers, installés depuis deux ans dans la ville, de religion chrétienne, qui ne soient pas sujets d'un autre État, et qui, bien évidemment, respectent le cens d'éligibilité. En revanche, la qualité de membre du conseil de la ville ne peut être octroyée qu'à un natif qui, à son tour, doit respecter la condition du seuil électoral. La majorité des suffrages est suffisante pour choisir les membres du conseil. Pourtant, le choix du président (équivalent du maire), qui joue aussi le rôle d'arbitre entre les autorités et qui a le pouvoir de décision dans le conseil, doit être validé par le prince de Valachie, selon la ou les propositions du ministre de l'Intérieur. La possession d'un titre de noblesse n'est pas obligatoire pour assumer la fonction de conseiller³⁵. Les attributions du conseil municipal concernent les revenus et les dépenses de la ville, l'administration générale et sanitaire, ainsi que le suivi des activités commerciales³⁶. Selon le Règlement Organique de Moldavie, la ville de Iași, capitale de la principauté, est elle aussi dotée d'un conseil municipal composé de cinq membres : l'un doit être choisi parmi les membres de la noblesse et les autres doivent appartenir aux guildes des marchands³⁷. La municipalité de Iași est subordonnée au ministre de l'Intérieur, mais c'est l'Assemblée nobiliaire moldave qui exerce le contrôle général sur les dépenses de cette nouvelle institution³⁸. La ville de Iași et ses banlieues sont divisées en quatre secteurs, chacun étant structuré en trois arrondissements³⁹.

- 6 La restructuration administrative dans les deux principautés et le développement urbain sur la rive gauche du Danube, pour le cas de la Valachie en particulier, constituent un autre volet du changement opéré pendant l'occupation militaire. La principauté de Moldavie est réorganisée du point de vue administratif en 1833. Le général Kisseleff approuve le rattachement des départements de Herța, de Hârlău et de Cârlișura aux départements moldaves environnants⁴⁰, ce qui influence directement les destins de leurs chefs-lieux, marqués dorénavant par une ruralisation et le déclin de leur relation avec l'administration centrale. Herța avait une superficie limitée. En revanche, les départements de Hârlău et de Cârlișura étaient plus étendus⁴¹. En ce qui concerne la Valachie, le retentissement des politiques impériales russes est plus complexe par rapport au cas moldave ; cela relève aussi des ambitions géopolitiques de Saint-Pétersbourg qui entend couper les liens entre les deux principautés et l'Empire ottoman. Après la conclusion du traité d'Andrinople, la ligne du Danube devient la frontière russo-turque par excellence, quoique le Prut constitue toujours la frontière officielle entre les deux empires. Le Danube est aussi chargé dans l'imaginaire russe d'une signification qui vise à séparer la civilisation européenne de la « barbarie » orientale. Les conséquences sur le terrain d'un tel découpage géopolitique est l'occupation par l'administration valaque de Turnu, de Giurgiu et de Brăila, les derniers bastions ottomans du côté gauche du Danube conquis par les armées russes lors de la guerre. L'administration russe encourage le mouvement de la population valaque des

collines et de l'intérieur de la Valachie vers le Danube, et la création des nouvelles villes sur les bords ou dans la proximité du grand fleuve. Une exception à cela : Galați, point important en Moldavie pour le transit des marchandises et base pour les constructions navales, dépendante néanmoins de Brăila à l'époque ottomane⁴².

- 7 L'émigration des Bulgares au nord du Danube accompagne ces mesures, ce qui révèle non seulement l'importance de la protection russe sur la population orthodoxe des Balkans, mais aussi le besoin de peupler les territoires limitrophes du Danube de la rive gauche, à l'exemple de la Bessarabie. En analysant le développement des villes de l'Ouest jusqu'aux bouches du Danube, le premier endroit où les Russes sont intervenus est Severin (Turnu-Severin ensuite), ville fondée par Kisseleff par décret, en 1833, mis en application en 1836. Cette initiative vise à encourager le commerce fluvial, puisque l'endroit constitue une porte d'entrée en Valachie, situé comme il l'est dans l'extrémité sud-ouest de la principauté. Les ruines romaines qui y sont présentes, le pied du pont de Trajan, ainsi que des constructions remontant à l'époque de l'empereur Septime Sévère, jouent également un rôle symbolique dans cette initiative. Le général Kisseleff visite l'endroit et fait des donations pour son développement, liant ainsi l'action impériale russe dans cette région à la présence symbolique des vestiges romains. Responsables du tracé et du plan de cette nouvelle ville lointaine, les architectes Moritz von Ott et Xavier Villacrosse y appliquent les conceptions géométriques des Lumières, si appréciées par les militaires russes, comme déjà les exemples de Bessarabie l'annonçaient. Très modeste au début, la ville de Severin devient l'escale habituelle des voyageurs qui prennent le chemin de Constantinople par la voie du Danube : un itinéraire pour ceux qui veulent découvrir l'Orient autrement que par la voie méditerranéenne⁴³. En 1841, cinq ans après le retrait total des troupes russes, la ville de Severin devient le chef-lieu du département de Mehedinți, ce qui aboutit au déclin de la ville de Cerneți, ancienne capitale du département.
- 8 La naissance de la ville de Călărași est aussi digne d'intérêt. C'est un exemple concret de l'impact de la route militaire russe vers les Balkans, ce qui va donner du poids au niveau local à cet endroit, qui sans cela n'aurait pas d'histoire urbaine. La ville se développe de par sa position stratégique proche de la forteresse ottomane de Silistrie qui domine l'autre côté du Danube. Puisque Silistrie est occupée par l'armée russe jusqu'en 1836, on comprend aisément l'importance de Călărași, colonisée par des réfugiés et des émigrés bulgares encouragés ouvertement par les Russes⁴⁴. À l'époque de l'occupation militaire, plus précisément en 1833, la ville de Urziceni cède son statut de chef-lieu du département de Ialomița à la ville de Călărași. Quant aux raïas de Turnu, de Giurgiu et de Brăila, plusieurs aspects marquent leur rattachement à la principauté de Valachie. Tout d'abord, les territoires de ces possessions ottomanes au nord du Danube ont des superficies différentes. Le territoire de Turnu est trop petit pour faire l'objet d'un découpage administratif significatif ; en revanche, Giurgiu et Brăila vont influencer nettement la structure administrative valaque. En mobilisant des témoignages locaux et quelques documents écrits disponibles, l'administration valaque et les fonctionnaires russes tracent leurs anciennes frontières pour pouvoir démarquer le domaine public des propriétés foncières des particuliers⁴⁵. Des tableaux statistiques à valeur fiscale de ces agglomérations sont également élaborés. La question des chefs-lieux suit naturellement : la ville de Turnu (Turnu-Măgurele depuis 1836) devient le chef-lieu du département de Teleorman, anciennement Rușii-de-Vede ; Găești cède sa place dans l'administration du département de Vlașca à la ville de Giurgiu (1831) ;

enfin, Brăila devient le chef-lieu du département du même nom. L'administration militaire russe ordonne la destruction des fortifications de Turnu, de Giurgiu et de Brăila et jette les bases de leur développement urbain. Ainsi, plusieurs plans sont élaborés, d'abord des projets qui évaluent la situation sur le terrain, puis des plans d'inspiration géométrique censés changer de fond en comble l'aspect de ces agglomérations⁴⁶. Dès le début de leur règne en 1834, les princes Ghica en Valachie et Sturdza en Moldavie ne font que développer ce que les militaires russes ont imposé depuis 1828. Il n'est pas étonnant que le général Kisseleff considère sa politique urbaine comme un véritable « triomphe de la civilisation » dans la région ; il y voit une bonne raison pour les nouvelles élites municipales moldaves et valaques de se rallier au nouveau système politique mis en place par la Russie⁴⁷.

- 9 Les initiatives des militaires russes se poursuivent dans un contexte qui est complexe à plusieurs titres. Il ne faut pas exagérer la portée de l'urbanisation, puisque d'un point de vue économique, le rural domine largement l'urbain dans les deux principautés au XIX^e siècle. Le projet créateur d'identités urbaines selon le modèle occidental, se heurte en effet au besoin accru des occupants de stimuler le passage à un nouveau type d'agriculture, selon lequel l'ensemencement des terres est contrôlé, régulièrement effectué et la récolte pesée d'après un système généralement reconnu de poids et de mesures⁴⁸. C'est la seule chance d'approvisionner les troupes, notamment quand la famine frappe le sud de la Russie⁴⁹. Une constatation abrupte surgit des diverses statistiques dont les résultats doivent aider à mettre en place une nouvelle vision fiscale : la croissance de la population des deux principautés est inversement proportionnelle au nombre des taillables enregistrés⁵⁰, puisque le prestige de certaines familles nobles moldaves et valaques influence la structuration de la liste des taillables, d'où l'importance donnée par l'administration militaire russe à l'organisation des immunités fiscales sur des bases nouvelles, ainsi qu'au découpage précis entre l'espace rural et l'espace urbain, pour les mêmes raisons économiques et fiscales. La question intéresse non seulement l'historien ruraliste, mais aussi l'historien des sociétés urbaines, car l'établissement des limites des villes aboutit à de nouvelles géographies de l'impôt et de l'émancipation sociale. Plusieurs classifications des villes moldaves et valaques insistent sur le nombre d'habitants, ainsi que sur la question des noms utilisés, car les termes « oraș » ou « târg » peuvent cacher des réalités démographiques très contrastées : on pouvait appeler « târg » soit la capitale de la principauté (de Moldavie), soit les marchés saisonniers ou les bourgades⁵¹. Mais la question dépasse largement le débat autour des chiffres. Il n'y a en effet qu'un nombre limité de villes libres dans les deux principautés. Nombreuses sont celles qui dépendent du seigneur sur le territoire duquel elles ont été fondées. En d'autres termes, les habitants des villes dépendantes d'un seigneur sont perçus et traités du point de vue fiscal comme des cultivateurs, tenus de s'acquitter de leurs glèbes. Jusqu'à l'occupation militaire russe, les devoirs établis pour ceux-ci n'ont pu être imposés sur toute l'étendue du territoire moldave et valaque. L'arrêté du prince Karadja, qui traite cette question en Valachie (1818), n'est pas appliqué partout, comme l'indiquent les recherches de l'historien Ilie Corfus⁵², ce qui, aux yeux de l'administration russe, empêche, conjointement avec d'autres causes, la pleine valorisation des terres agricoles. C'est pour cela que les occupants essaient de garder dans les villages et dans les villes dépendantes, un nombre suffisant de cultivateurs, afin de s'assurer du travail de la terre. Kisseleff impose des procédures strictes pour ceux qui envisagent de changer de domicile ; l'abandon de la condition paysanne doit être suivi d'une intégration rapide dans une

autre catégorie fiscale (dans l'une des associations marchandes ou dans les guildes d'artisans)⁵³. Ainsi, un contrôle strict devra être effectué par l'État sur la migration de la population rurale. D'une part, les mesures prises par les occupants à l'égard des campagnes visent à s'assurer de l'existence d'une main-d'œuvre. On donne ainsi à l'aristocratie terrienne plus de pouvoir que ne le faisait tout règlement antérieur. D'autre part, et surtout dans le contexte de l'abolition des douanes intérieures, tant vantée par les nouveaux maîtres des principautés⁵⁴, ce système impose ou maintient des devoirs pour les habitants d'un bourg ou d'une ville dépendante (au moins pour une partie d'entre eux) qui envisageraient de changer de statut.

- 10 Les villes dépendantes sont organisées, elles aussi, selon le modèle des capitales. Les nouvelles institutions municipales (ce qu'on appelle les « commissions ») sont composées du propriétaire du terrain, du chef des patentés et de deux nobles de la ville ou des membres de la communauté des patentés⁵⁵. C'est précisément à partir de ces milieux sociaux de province qu'une contestation des devoirs féodaux va apparaître et se structurer, envisageant, comme je l'ai mentionné ci-dessus, l'intégration dans une autre catégorie fiscale ou la renégociation des obligations attachées à la terre et des privilèges commerciaux locaux. Très proche de la ligne du Danube, la ville libre d'Alexandria est fondée en 1834 par le rachat d'un domaine, constituant ainsi un exemple de sortie du système des fidélités seigneuriales et de construction d'un régime municipal indépendant⁵⁶. Dans le cas de la ville de Giurgiu, le même exemple de tension peut être constaté. L'intervention de Kisseleff, dans ce cas, témoigne du besoin d'un compromis entre l'expansion économique et politique des grands propriétaires sur les terres rattachées à la Valachie après la guerre (les *raïas*) et la construction d'une élite urbaine, nostalgique parfois de l'époque ottomane⁵⁷.
- 11 Malheureusement, les recherches ne sont pas suffisamment développées pour nous permettre d'affiner ces liens supposés entre la modernité politique et l'espace urbain. L'étude des identités urbaines dans les deux principautés dépeint néanmoins une société extrêmement rigide dans laquelle le partage de la terre entre l'église, l'administration centrale et la noblesse influence massivement les droits et les libertés des individus, ainsi que la vision fiscale générale. Des ressemblances entre le cas roumain et le cas grec peuvent être constatées, nous permettant d'observer la résistance dans l'aire balkanique du modèle économique et social traditionnel⁵⁸. Parfois, l'optique antiaristocratique propre à l'historiographie roumaine après la deuxième guerre mondiale tend à occulter la complexité des enjeux sociaux du XIX^e siècle. Ce serait néanmoins une erreur de ne pas mentionner la contribution de l'histoire sociale des années soixante-dix à l'étude de la question de l'émancipation politique et sociale des villes. La distribution des impôts entre les types de villes et les régimes juridiques auxquels celles-ci sont assujetties, témoigne en effet d'une fracture sociale que les militaires russes entérinent pendant les années d'occupation⁵⁹. En Valachie, vingt villes et localités sont dépendantes, y compris les chefs-lieux de quelques départements, quatre villes sont partiellement libres et quatorze villes sont considérées comme libres. Bucarest est considérée comme ville libre⁶⁰. En Moldavie, la situation n'est pas moins complexe. À l'époque de l'occupation militaire russe, onze villes sont libres. En revanche, il y a dix villes soumises au régime seigneurial, quatre villes sont soumises au contrôle de l'église et six se trouvent placées sous le contrôle de la noblesse⁶¹. S'ajoute le rôle extrêmement important des Juifs réfugiés de Russie, dans la structure démographique des villes moldaves. L'historien Elias Schwarzfeld considère en effet que la présence des Juifs colons en Moldavie a été très efficace,

notamment du point de vue de l'augmentation du prix des domaines sur lesquels ils s'installaient⁶². L'émigration massive des Juifs de Russie, qui se produit précisément à l'époque de l'occupation militaire russe de 1828-1836⁶³, ouvre, il est vrai, une nouvelle étape dans le rôle des villes comme centres d'échange à l'intérieur de la principauté moldave. En outre, cette émigration place l'économie fermée de la Moldavie dans le circuit économique régional, particulièrement en direction de la route militaire russe vers le Danube, qui prolonge et développe naturellement les lignes polonaises, réorientant ainsi l'économie moldave vers l'est, ainsi que vers d'autres marchés potentiels. À Galați et à Brăila, ce sont plutôt les Grecs qui jouent le rôle d'intermédiaires entre la production locale et les marchés régionaux. Les Bulgares et les Arméniens sont aussi présents dans les marchés des villes danubiennes.

- 12 Outre la question du régime juridique des terres sur lesquelles les villes ont été bâties, la planification urbaine n'est pas une solution miracle. Il y a quelque chose d'artificiel dans la volonté des militaires russes de systématiser les villes ; on invente une identité urbaine là où celle-ci n'existe pas ou là où ses composantes sont trop modestes. Cela ne s'explique pas par un monumentalisme supposé des militaires russes, mais par la volonté de ceux-ci de montrer à tout prix leur attachement aux valeurs classiques, filtrées par le rationalisme des Lumières dont ils sont eux aussi les porteurs dans l'Europe du Sud-Est, à côté d'autres intermédiaires. Dans le cas des domaines de Turnu, de Giurgiu et de Brăila, la destruction de leurs fortifications signifie en effet la recomposition de l'espace, car nous sommes dans chacune de ces trois situations devant un hinterland plus ou moins étendu d'un point fortifié⁶⁴. Des approches nationalistes de l'historiographie de la Moldavie postsoviétique raillent les interventions des Russes dans la culture traditionnelle de l'espace⁶⁵. Cette critique plus ou moins cachée du modèle de la modernité russe n'est pas rassurante, puisque le nationalisme, par sa volonté d'enraciner le modernisme dans la tradition, invente des identités urbaines là où les traits ruraux d'une agglomération sont plus que présents. D'où le besoin d'une relecture des termes de l'histoire urbaine roumaine : ville, bourg, agglomération, groupe de villages, villages. Les écrits des voyageurs dans les deux principautés témoignent de ce questionnement. Outre les considérations élogieuses d'un Grammont qui était au service de Kisseleff, les rapports du baron de Boislecomte de 1834 rendent une image plus composite des villes valaques et moldaves. Il remarque à Bucarest le « mélange de beaux palais et de pauvres cabanes, tantôt sous l'aspect d'un grand village, et tantôt d'une cité européenne ». À Iași, il observe plutôt une ville de province que l'allure d'une capitale⁶⁶. En revanche, Boislecomte constate le développement de la ligne du Danube, particulièrement des agglomérations de Galați et de Brăila dont le niveau d'exportations s'approche à cette époque de celui d'Odessa⁶⁷. Dans ses notes de 1834 et de 1835, Adrien Cochelet, consul de France dans les deux principautés, remarque lui aussi le potentiel des villes situées sur les bords du Danube. Mais les initiatives prises par les Russes à l'égard des villes sont peu visibles pour son œil. Selon Cochelet, le luxe de l'élite bucarestoise contraste avec les rues mal pavées ou non pavées⁶⁸. À Călărași, le voyageur ne perçoit qu'une « bourgade composée d'une seule rue, et appartenant à un monastère »⁶⁹. À Brăila tout est au stade de projet, quoique le port semble assez animé⁷⁰. Galați n'offre pas une image différente. À son tour, Edouard Thouvenel considère en 1839 que la ville de Bucarest est construite « sans ordre », n'ayant pas de monuments, car ses nombreuses églises ne peuvent s'y substituer⁷¹. Chez Thouvenel, on est en effet devant le même mélange de critique envers les réalités locales, quand celles-ci sont loin de la norme occidentale, et de

sympathie lorsqu'on découvre quelque trace de chez soi. Le richissime voyageur et philanthrope russe Anatole Demidoff inclut les deux principautés dans son voyage savant de 1837. Il fait en effet les mêmes appréciations sur les villes que les voyageurs français. Mais il remarque également une autre chose, particulièrement sur la capitale valaque : la façon dont les observateurs occidentaux « ont payé l'hospitalité de Bukharest avec la monnaie de leur spirituel sarcasme »⁷². C'est ni plus, ni moins la preuve de l'existence d'un monde à part par rapport à l'Europe classique, mais qui, grâce à la Russie, a été graduellement rattaché à celle-ci. On ressent l'écho lointain du débat tentaculaire sur la nature de la société russe et de ses rapports avec la notion d'Europe. Malgré la diffusion française des volumes de Demidoff, la marginalisation du projet modernisateur de la Russie dans ses sphères d'influence a eu gain de cause dans la vision européenne ; devant le succès de l'œuvre du marquis de Custine à la même époque, l'envergure du projet des Lumières en Russie et son rayonnement à l'extérieur ont été largement et à long terme mis en question. Cela n'a pas empêché qu'une tension existe entre deux réalités : d'un côté, une image de la Russie au cœur des stéréotypes occidentaux sur l'Europe de l'Est et, de l'autre côté, la nature enracinée dans le modèle des Lumières des projets politiques des Russes.

NOTES

1. . Sébastien Haule, « ...Us et coutumes adoptées dans nos guerres d'orient : L'expérience coloniale russe et l'expédition d'Alger », *Cahiers du Monde russe*, t. 45, n° 1-2, 2004, p. 293-320 ; Vernon John Puryear, *France and the Levant. From the Bourbon Restoration to the Peace of Kutiah*, introduction par Henri Hauser, Berkley et Los Angeles, University of California Press, 1941, p. 56-59 ; Pierre de Bourgoing, *Le Duc de Mortemart et le Baron de Bourgoing*, Paris, Éditions Émile-Paul, 1904, 319 p. ; Hector de Béarn, *Quelques souvenirs d'une campagne en Turquie*, 1828, 128 pages dont la moitié avec des dessins extrêmement précieux qui donnent une idée des territoires frontaliers de la Russie et de l'Empire ottoman ; Gilles Bardy, *Antoine-Louis de Grammont, un Français agent russe dans les principautés roumaines au XIX^e siècle. Biographie et œuvre (suivi de De l'administration provisoire russe en Valachie et de ses résultats, par le Colonel Vicomte A. L. de Grammont)*, Bucarest, Éd. Enciclopedică, 2005, p. 39-40. Antoine-Louis de Grammont a été l'aide-de-camp du général Pavel Dimitrievitch Kisseleff, président des Divans de Moldavie et de Valachie à l'époque de l'occupation militaire russe de 1828-1834 ; pour la comparaison entre l'occupation russe des principautés et l'occupation française de la Morée, voir la perspective théorique de Raymond Robin qui est classique dans le domaine des occupations militaires, *Des occupations militaires en dehors des occupations de guerre. Étude d'histoire diplomatique et de droit international*, préface de Louis Renault, Paris, Larose et Tenin, 1913, p. 206-219 ; Édouard Driault, Michel Lhéritier, *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*, t. I, *L'insurrection et l'indépendance*, Paris, PUF, 1925, p. 396-465 ; René Bittard des Portes, *Les campagnes de la Restauration (Espagne, Morée, Madagascar, Alger). D'après les archives historiques des dépôts de la guerre et de la marine, les mémoires et les souvenirs contemporains*, Genève, Éditions Slatkine, 1975 (première édition en 1899), p. 380 ; à l'opposé de René Bittard des Portes qui considérait que le but de l'expédition militaire russe était l'expansion territoriale, Robert J. Kerner a montré la complexité de la situation dans laquelle la Russie se trouvait à l'époque : voir « Russia's New Policy in the Near East after the Peace of Adrianople ; Including the

- Text of the Protocol of 16 September 1829 », *Cambridge Historical Journal*, t. 5, n° 3, 1937, p. 280-290. L'étude la plus récente sur la campagne de la Russie dans la Turquie d'Europe chez Alexander Bitis, *Russia and the Eastern Question. Army, Government, and Society, 1815-1833*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 542 p. (sur l'occupation russe de la Moldavie et de la Valachie, voir p. 426-464 de ce livre) ; deux contributions encore utiles sur l'occupation russe des principautés : Ioan Constantin Filitti, *Les Principautés Roumaines sous l'occupation russe (1828-1834). Le Règlement Organique, étude de droit public et d'histoire diplomatique*, Bucarest, Imprimerie de l'« Indépendance Roumaine », 1904, 285 p. et Constantin C. Giurescu, *Principatele Române la începutul secolului XIX. Constatări istorice, geografice, economice și statistice pe temeiul hărții ruse din 1835*, Bucarest, Éd. științifică, 1957, 317 p.
2. . John P. LeDonne, « Geopolitics, Logistics, and Grain : Russia's Ambitions in the Black Sea Basin, 1737-1834 », *The International History Review*, t. 28, n° 1, 2006, p. 1-41, ici p. 39.
 3. . Les officiers et les troupes ottomanes qui se rendaient à Khotyn ne devaient pas traverser la rive droite du Prut ; voir sur ce sujet Maria Alexandrescu-Dersca, « Sur le régime des ressortissants ottomans en Moldavie (1711-1829) », *Studia et acta orientalia*, V-VI, 1967, p. 143-182, ici p. 163.
 4. . Vasile Băican, « Human Settlements in Moldavia represented on the 'Russian Map' between 1828-1829 », *Analele științifice ale Universității Al. I. Cuza/Géographie*, t. LIV, s. II, 2008, p. 59-68, ici p. 62.
 5. . George F. Jewsbury, *The Russian Annexation of Bessarabia : 1774-1828. A Study of Imperial Expansion*, East European Quarterly, Boulder, Columbia University Press, 1976, p. 137.
 6. . Lorraine de Meaux, *La Russie et la tentation de l'Orient*, Paris, Fayard, 2010, p. 38.
 7. . Places fortes dotées de territoires et qui constituaient une unité administrative dirigée directement par les Ottomans ; pour le cas de la Bessarabie voir Alexei Agachi, *Țara Moldovei și Țara Românească sub ocupația militară rusă (1806-1812)*, Iași, Éd. Demiurg, 2008, p. 84-95.
 8. . Tamara Nesterov, « Etapele evoluției urbane a Chișinăului », *Historia Urbana*, t. XIV, n° 2, 2006, p. 271-292, ici p. 280.
 9. . Mariana șpalac, « Aspecte din evoluția urbană a orașului Chilia », *Historia Urbana*, t. II, n° 2, 1994, p. 165-173 ; *id.*, « 'Orașele noi' din Basarabia », *Historia Urbana*, t. XVI, n° 1-2, 2008, p. 203-213, ici p. 204.
 10. . Emmanuel de Waresquiel, *Le Duc de Richelieu 1766-1822. Un sentimental en politique*, Paris, Éd. Perrin, 1990, p. 141-155.
 11. . George F. Jewsbury, *The Russian Annexation...*, *op. cit.*, p. 151.
 12. . Dimitrie A. Sturdza (éd.), *Actes et documents relatifs à l'histoire de la régénération de la Roumanie*, t. I (1391-1841), Bucarest, Charles Göbl, 1900, p. 317 (les termes utilisés sont les suivants : « les hospodars seront tenus de s'occuper [...] avec leur divans respectifs ») ; Iuliu C. Ciubotariu, « Lucrări și proiecte în vederea elaborării Regulamentului Obștesc al Moldovei din anul 1827 », *Annuaire de l'Institut d'Histoire A. D. Xenopol [Iași]*, t. 37, 2001, p. 133-153 ; pour élargir l'interprétation voir W. Paul Werth, « From Resistance to Subversion : Imperial Power, Indigenous Opposition, and Their Entanglement », *Kritika : Explorations in Russian and Eurasian History*, t. 1, n° 1, 2000, p. 21-43, ici p. 35-36.
 13. . Victor Taki, « Orientalism on the Margins : The Ottoman Empire under Russian Eyes », *Kritika : Explorations in Russian and Eurasian History*, t. 12, n° 2, 2011, p. 21-43.
 14. . Constantin C. Giurescu, *Principatele Române...*, *op. cit.*, p. 184-185.
 15. . Christian Jacob, *L'empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992, p. 49.
 16. . Constantin C. Giurescu, *Principatele Române...*, *op. cit.*, p. 182.
 17. . *Ibid.*, p. 15.

18. . Daniel Grange, « L'École française d'Athènes. Protohistoire d'une institution : l'expédition française de Morée (1829) », dans Roland Étienne (éd.), *Les politiques de l'archéologie du milieu du XIX^e siècle à l'orée du XXI^e*, Athènes, École française d'Athènes, 2000, p. 42-61, ici p. 52-53 ; pour le rapport entre science et occupation militaire en contexte français voir Bernard Lepetit, « Missions scientifiques et expéditions militaires : remarques sur leurs modalités d'articulation », dans Marie-Noëlle Bourguet, Bernard Lepetit, Daniel Nordman et Maroula Sinarellis (dir.), *L'invention scientifique de la Méditerranée. Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l'ÉHÉSS, 1998, p. 97-116, ici p. 98 ; Anne Godlewska, « Map, Text and Image, the Mentality of Enlightened Conquerors : A New Look at the *Description de l'Égypte* », *Transactions of the Institute of British Geographers*, nouvelles séries, t. 20, n° 1, 1995, p. 5-28 ; Daniel Nordman, « Mission des savants et occupation : l'exploration scientifique de l'Algérie (vers 1840-1860) », dans Loukia Droulia, Vasso Mentzou (éd.), *Vers l'Orient par la Grèce : avec Nerval et d'autres voyageurs*, Athènes, Éd. Klincksieck, 1993, p. 81-89 ; Gary S. Dunbar, « 'The Compass Follows the Flag' : The French Scientific Mission to Mexico, 1864-1867 », *Annals of the Association of American Geographers*, t. 78, n° 2, 1988, p. 229-240.
19. . Marcel Émerit, « Une statistique de la population urbaine en Valachie, en 1830 », *Revue historique du Sud-Est européen*, XVII, n° 1-3, 1940, p. 16-18.
20. . La statistique de 1832, qui a été commentée par Ecaterina Negruți-Munteanu, est, selon ses observations, une reproduction des statistiques russes antérieures : voir « Date noi privind structura demografică a ȋrgurilor și orașelor moldovenești la 1832 », dans Ștefan Pascu (éd.), *Populație și societate. Studii de demografie istorică*, t. I, Cluj-Napoca, Éd. Dacia, 1972, p. 238-256, ici p. 241.
21. . Gheorghe Platon, « Populația orașului Iași de la jumătatea secolului al XVIII-lea pînă la 1859 », dans Ștefan Pascu (éd.), *Populație și societate..., op. cit.*, p. 259-343, ici p. 278.
22. . Ion G. Vântu, « Evoluția noțiunii de utilitate publică », *Revista de drept public*, t. XVII, n° 1-2, 1942, p. 106-127, ici p. 109-110.
23. . Daniel Barbu, « Écriture sur le sable. Temps, histoire et eschatologie dans la société roumaine à la fin de l'ancien régime », dans Alexandru Zub (éd.), *Temps et changement dans l'espace roumain (fragments d'une histoire des conduites temporelles)*, Iași, Éd. de l'Académie roumaine, 1991, p. 99-138, ici p. 103.
24. . Nikolai Todorov, *The Balkan City 1400-1900*, Seattle et Londres, University of Washington Press, 1983, p. 310-313.
25. . Simion Câlția, « Ruralité et fausse ruralité dans les récits des voyageurs étrangers », *Symposia. Journal for Studies in Ethnology and Anthropology*, 2003, p. 253-276.
26. . « Projet de règlement sur l'assainissement, l'embellissement et le maintien de bon ordre dans la ville de Bucarest », *Analele Parlamentare ale României*, t. I, 1890, p. 442 ; voir aussi les considérations élogieuses d'Antoine-Louis de Grammont sur les changements opérés par les Russes à l'égard des villes in Gilles Bardy, *Antoine-Louis de Grammont..., op. cit.*, p. 373-400.
27. . Emil Vîrtosu, Ion Vîrtosu, Horia Oprescu (éd.), *Începuturi edilitare 1830-1832. Documente pentru istoria Bucureștiului*, t. I, Bucarest, Éd. Leopold Geller, 1836, p. 3-4 ; Dan Berindei, « Cu privire la biografia inginerului și 'arhitectonului' Moritz von Ott », *Monumente și Muzeu*, t. I, 1958, p. 205-214.
28. . « Projet de règlement... », art. cit., p. 446.
29. . *Ibid.*, p. 447.
30. . Voir aussi Emil Vîrtosu, Ion Vîrtosu et Horia Oprescu (éd.), *Începuturi edilitare..., op. cit.*, p. 29-48.
31. . Panayotis Tsakopoulos, « Techniques d'intervention et appropriation de l'espace traditionnel. L'urbanisme militaire des expéditions françaises en Méditerranée », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 73-74, 1994, p. 209-227, ici p. 211-214 et p. 217-220.

32. . « Proiect de règlement... », art. cit., p. 465 ; pour la question de l'urbanisme dans les principautés de Moldavie et de Valachie après 1829, voir aussi les analyses de Nicolae Lascu, « Epoca regulamentară și urbanismul. Câteva observații generale », *Historia Urbana*, t. II, n° 2, 1994, p. 119-130 et de celles de Teodor Octavian Gheorghiu, « Urbanistica românească extracarpatică a secolului XIX între tradiție și modernitate. Câteva studii de caz », dans Laurențiu Rădvan, Bogdan Căpraru (éd.), *Orașele, orașenii și banii : atitudini, activități, instituții, implicații (sec. XVI-XX)*, Iași, Éd. de l'Université Cuza, 2011, p. 244-292.
33. . « Proiect de règlement... », art. cit., p. 464.
34. . « Regulament pentru sfaturile oroșănești du prin orașele Prințipatului Valahii » (1832), dans Emil Vîrtosu, Ion Vîrtosu et Horia Oprescu (éd.), *Începuturi edilitare..., op. cit.*, p. 117.
35. . *Ibid.*, p. 117-119.
36. . *Ibid.*, p. 119-124.
37. . Dumitru Vitcu, Gabriel Bădărău et Corneliu Istrati (dir.), *Regulamentul Organic al Moldovei*, Iași, Éd. Junimea, 2004, p. 224.
38. . *Ibid.*, p. 225.
39. . *Ibid.*, p. 226-227.
40. . Ioan C. Băcilă, « Împărțirea administrativă a Moldovei în anul 1833. Două documente cartografice », dans *În amintirea lui Constantin Giurescu la douăzeci și cinci de ani de la moartea lui (1875-1918)*, Bucarest, s.n., 1944, p. 139-155 (la structure administrative de la Moldavie en 1833, avec subdivisions et localités).
41. . Constantin C. Giurescu, *Principatele Romîne..., op. cit.*, p. 55-58.
42. . Paul Păltânea, *Istoria orașului Galați. De la origini până la 1918*, t. I, Galați, Éd. Partener, 2008, p. 62 et 181.
43. . C. Pajură, D. T. Giurescu, *Istoricul orașului Turnu-Severin (1833-1933)*, Bucarest, Éd. Tiparul Românesc, 1933, p. 49-61.
44. . Samarian Gh. Pompei, *Istoria orașului Călărași (Ialomița) de la origine până la anul 1852*, Bucarest, Éd. E. Marvan, 1931, p. 57-72 ; Vladimir Diculescu, « Privilegiul acordat negustorilor și meseriașilor bulgari emigrați în Țara Românească după războiul din 1828-1829 », dans *Omagiu lui Petre Constantinescu-Iași cu prilejul împlinirii a 70 de ani*, Bucarest, Éd. de l'Académie, 1965, p. 397-400.
45. . Mihail Popescu, « Raiaua Turnul. Venituri și catagrafie », *Revista arhivelor*, t. III, n° 8, 1939, 31 p. (tirage à part) ; Radu I. Perianu, « Raiaua Turnu. Un plan topografic al raialei », *Revista istorică română*, t. XIII/2, 1943, p. 52-60 ; *id.*, « Raiaua Brăilei », *Revista istorică română*, t. 15/3, 1946, 47 p. (tirage à part) ; Mihail Popescu, *Catagrafia locuitorilor și a venitului din județul Brăila în 1828*, Brăila, Éd. Analele Brăilei, 1933, 82 p. (dix pages de texte et documents) ; Isabela Castraveț, « Brăila – specificitate și continuitate », *Historia Urbana*, t. II, n° 2, 1994, p. 175-186 ; Mauriciu Kandel, « Fosta raia a Giurgiului între anii 1829 și 1831 », *Studii și articole de istorie*, t. III, 1961, p. 159-168.
46. . Radu I. Perianu, « Planul orașului Brăila din 10 mai 1830 », dans *În amintirea lui Constantin Giurescu..., op. cit.*, p. 387-390.
47. . « Aux habitants des villes », dans Emil Vîrtosu, Ion Vîrtosu et Horia Oprescu (éd.), *Începuturi edilitare..., op. cit.*, p. 126-130.
48. . Corina Pătrașcu, « Uniformizarea măsurilor și greutateților folosite în comerțul Țării Românești, o acțiune de unificare a pieței interne (1829-1840) », *Studii*, t. 21, n° 4, 1968, p. 667-683, ici p. 674 ; un contrôle strict a été imposé par l'administration militaire sur l'économie ; l'inventaire des animaux de traction décédés en témoigne largement, voir Ion Cojocaru (éd.), *Documente privitoare la economia Țării Românești 1800-1850*, t. I, Bucarest, Éd. științifică, 1958, p. 452-453 (doc. 323) ; Ilie Corfus, « Producția agricolă țărănească și piața la

introducerea Regulamentului Organic în Țara Românească », *Studii*, t. 22, n° 1, 1969, p. 49-67, ici p. 51.

49. . Édith Ybert-Chabrier, « Hordes faméliques et colons militaires en Russie d'après le Baron de la Ruë (1834) », *Cahiers du Monde russe*, t. 45, n° 3-4, 2004, p. 521-559 ; sur l'exportation des grains des principautés en Russie à l'époque de la famine voir aussi le rapport de Mimaut (consul de France à Iași) à Broglie, décembre 1833, dans Eudoxiu Hurmuzaki (éd.), *Documente privitoare la istoria românilor. Corespondență diplomatică și rapoarte consulare franceze 1825-1846 publicate după copiile Academiei Române de Nerva Hodoș*, t. XVII, Bucarest, Éd. de l'Académie Roumanie, 1913, p. 308-309 (doc. 482).

50. . Louis Roman, « Teoria 'depopulării' și dezvoltarea Țării Românești în anii 1739-1831 », dans Ștefan Pascu (éd.), *Populație și societate...*, op. cit., p. 189-296, ici p. 213.

51. . Ecaterina Negruți, « Clasificarea localităților urbane din Moldova în prima jumătate a secolului al XIX-lea. Considerații demografice », *Annuaire de l'Institut d'Histoire A. D. Xenopol*, Iași, t. 12, 1975, 16 p. (tirage à part), ici p. 8 ; sur la question des dénominations et sur les débuts de l'histoire urbaine en Valachie et en Moldavie, voir l'ouvrage récent de Laurențiu Rădvan, *At Europe's borders : Medieval Towns in the Romanian Principalities*, Leiden-Boston, Brill, 2010, p. 115-182 (sur la Valachie) et p. 311-391 (sur la Moldavie).

52. . Ilie Corfus, « Renta feudală în Țara Românească în ajunul aplicării Regulamentului Organic (1831) », *Studii*, t. 17, n° 5, 1964, p. 1001-1020 ; *id.*, « Lupta de eliberare a orașelor și târgurilor din Țara Românească sub Regulamentul Organic », *Studii și materiale de istorie modernă*, V, 1975, p. 7-67, ici p. 11-12.

53. . *Documente privitoare la istoria economică a României. Orașe și târguri (1776-1861)*, Moldova, Seria A, vol. II, Bucarest, Direcția generală a Arhivelor Statului, 1960, p. 153-155 (doc. 98).

54. . Ion Cojocaru (éd.), *Documente privitoare...*, op. cit., p. 450.

55. . Je renvoie aux recherches encore utiles d'Ilie Corfus, « Lupta de eliberare a orașelor și târgurilor din Țara Românească sub Regulamentul Organic », *Studii și materiale de istorie modernă*, V, 1975, p. 7-67, ici p. 11.

56. . Ilie Corfus, « Lupta de eliberare », art. cit., p. 37 ; Ilie Cătălina, *Orașul Alexandria 1834-1934*, Bucarest, Éd. Graiul Românesc, 1934, p. 9-15.

57. . Mauriciu Kandel, « Divergențe sociale la Giurgiu după desființarea raialei », *Revista arhivelor*, t. 32, n° 2, 1970, p. 423-428.

58. . Anne Couderc, « Structuration du territoire et formation des élites municipales (1833-1843) », dans Paul Aubert, Gérard Chastagnaret et Olivier Raveux (dir.), *Construire des mondes. Élités et espaces en Méditerranée, XVII^e - XX^e siècles*, Aix-en Provence, Publications de l'université de Provence, 2005, p. 163-184, ici p. 170-171.

59. . « Sur les revenus de l'éforia » (modification de 1835), dans Dumitru Vitcu, Gabriel Bădărașu, Corneliu Istrati (dir.), *Regulamentul Organic al Moldovei*, op. cit., p. 430.

60. . Selon les recherches d'Ilie Corfus, les villes suivantes étaient libres : Bucarest, Argeș, Baia de Aramă, Brăila, Buzău, Caracal, Câmpulung, Craiova, Giurgiu, Pitești, Ploiești, Slatina, Târgoviște, Târgu-Jiu ; partiellement libres étaient les villes suivantes : Horez, Ocna, Râmnic, Râmnicu-Vâlcea ; on comptait parmi les villes soumises aux obligations féodales : Bucov, Călărași, Cerneți, Câmpina, Drăgășani, Filipești, Focșani, Găești, Gherghița, Mavrodinul, Măgurele, Mizil, Potlogi, Rușii de Vede, Slănic, Târgu Cucului, Urlați, Urziceni, Vălenii de Munte, Zimnicea, voir Ilie Corfus, « Lupta de eliberare », art. cit., p. 8-10.

61. . Selon l'historien Dimitrie Ciurea, les villes de Iași, Botoșani, Bârlad, Tîrgu-Frumos, Hârlău, Bacău, Galați, Piatra, Dorohoi, Focșani, Târgu-Ocna étaient protégées par l'administration centrale, même si certaines terres situées à l'intérieur de ces villes appartenaient à l'aristocratie terrienne ; les villes épiscopales étaient Roman, Huși, Târgu-Neamț, Tecuci ; Herța, Fălticeni, Ștefănești, Adjud, Fălcui, Vaslui étaient soumises entièrement aux obligations féodales, voir

- Dimitrie Ciurea, « Noi considerații privind orașele și târgurile din Moldova în secolele XIV-XIX », *Annuaire de l'Institut d'Histoire A. D. Xenopol* [Iași], t. 7, 1970, p. 21-58, ici p. 52.
62. . Elias Schwarzfeld, *Din istoria evreilor : împopularea, reîmpopularea și întemeierea târgurilor și a târgușoarelor în Moldova*, Bucarest, Éd. Uniunii Evreilor Pământenii, 1914, p. 99.
63. . Dumitru Ivănescu, « Populația evreiască din orașele și târgurile Moldovei între 1832-1859 », *Studia et Acta Historiae Iudaeorum Romaniae*, t. 5, 2000, p. 116-127, ici p. 120.
64. . Mauriciu Kandel, « Fosta raia a Giurgiului între anii 1829 și 1831 », *Studii și articole de istorie*, t. III, 1961, p. 159-168, ici p. 162.
65. . Tamara Nesterov, « Etapele evoluției urbane a Chișinăului », art. cit. ; Mariana Șpalac, « Aspecte din evoluția urbană... », art. cit.
66. . Boislecomte à Rigny, 13 mai 1834 (sur Bucarest) et 14 mai 1834 (sur Iași), Eudoxiu Hurmuzaki (éd.), *Documente privitoare la istoria românilor. Corespondență diplomatică și rapoarte consulare franceze 1825-1846 publicate după copiile Academiei Române de Nerva Hodoș*, t. XVII, Bucarest, Éd. de l'Académie Roumanie, 1913, p. 358 et 371 (doc. 514 et 515).
67. . *Ibid.*, 15 mai 1834, p. 377 (doc. 516).
68. . Adrien Cochelet, « Extrait d'un journal de voyage fait en 1834 et 1835 », *Bulletin de la Société de Géographie*, avril 1843, p. 249-274, ici p. 254.
69. . *Ibid.*, p. 256.
70. . *Ibid.*, p. 259.
71. . Édouard Thouvenel, *La Hongrie et la Valachie (Souvenirs de voyage et notices historiques)*, ouvrage accompagné d'une carte détaillée du bassin du Danube, Paris, Arthus Bertrand, 1840, p. 176 et 178.
72. . Anatole Demidoff, *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie*, t. I, Paris, Éd. Ernest Bourdin, 1841, p. 134-135.

RÉSUMÉS

L'impact de la présence militaire russe dans les principautés de Moldavie et de Valachie sur le développement des villes témoigne de la volonté des occupants d'enraciner un modèle administratif modernisateur sur le plan local. Parmi les opérations des militaires russes on compte des travaux statistiques, le changement des frontières entre les départements, la fondation de nouvelles villes, ainsi que le rattachement des territoires ottomans du côté gauche du Danube à la principauté valaque. Mais ces démarches ambitieuses n'ont pas été dépourvues de contradictions. Le développement des villes a été accompagné d'un contrôle sur la production agricole, ce qui limitait la migration des cultivateurs vers les villes. S'y ajoute la confirmation par les occupants du régime local de la propriété, qui a réduit les chances d'émancipation juridique des villes moldaves et valaques qui étaient encore dépendantes.

The development of towns and cities during the Russian military occupation of the principalities of Moldavia and Wallachia is a good indication of the influence of modernizing ideas in the mind of the occupiers. The Russian military produced statistical surveys, drew new regional borders, created urban settlements, and incorporated Ottoman territories along the Danube into Wallachia. But Russian administration in the two principalities involved several contradictions. The development of cities and towns was accompanied by Russian control over agricultural

production, which was crucial for supplying the army. Moreover, Russian strategy in both places included strong guarantees to landowners with respect to their properties. This affected the juridical status of a large number of towns, reducing their possibilities of emancipation from landowners.

INDEX

Mots-clés : villes, occupation militaire, territoires, Russie, Moldavie, Valachie

Keywords : towns, military occupation, territories, Russia, Moldavia, Wallachia

AUTEUR

GABRIEL LEANCA

Gabriel Leanca est docteur de l'université Alexandru Ioan Cuza, Roumanie et de l'université de Bourgogne, France (2007). Il a travaillé dans le cadre de sa thèse sur l'image des principautés de Moldavie et de Valachie en France au xixe siècle, particulièrement sur le changement d'optique dans les images croisées franco-roumaines à la veille de la guerre de Crimée. Ses domaines de recherche portent principalement sur les relations internationales au xixe siècle, les occupations militaires des pays roumains et la propagande politique. Il enseigne depuis 2003 à l'université Alexandru Ioan Cuza, Iasi, faculté d'Histoire, Unité d'Histoire moderne. Parmi ses publications récentes, Gabriel Leanca (dir.), *La politique extérieure de Napoléon III* (Paris, L'Harmattan, 2011) ; et « À la recherche de l'équilibre politique dans la monarchie habsbourgeoise : Aurel C. Popovici et sa pensée politique », *Études danubiennes*, t. 17, no 1-2, 2011, p. 37-49.